

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 90 (1963)
Heft: 11-12

Artikel: La voix fribourgeoise : les fantômes de la Part-Dieu
Autor: Buchs-Dubuis, Louisa
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-233398>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 06.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Les fantômes de la Part-Dieu

par Mme L. Buchs-Dubuis, Bulle.

La vénérable chartreuse, fondée en 1307, par Guillemette de Grandson, femme et veuve de Pierre III, comte de Gruyère, et mère du jeune Pierre IV, a eu ses fantômes...

Un jardinier-portier qui chassait le renard, dont la fourrure valait à ce moment-là entre vingt et trente francs pièce, avait un bon truc pour ne pas être reconnu par les gens et repéré par le gibier qu'il braconnait. Il se couvrait d'un grand drap blanc et se livrait en toute tranquillité à son passe-temps favori, dont le gain arrondissait son modeste salaire et, à l'occasion, il mangeait aussi du renard... Il paraît que c'est fin...

Cependant, une demoiselle observait son manège et un soir, en sortant de sa loge tout équipé, le pseudo-fantôme eut la surprise de s'entendre interPELLER par cette dernière, qui ouvrit la fenêtre de l'ancien parloir des pères situé au rez-de-chaussée... Où allez-vous ainsi déguisé ? Et pourquoi cette carabine qui dépasse de ce drap ?

Le bonhomme, contrit, enleva son suaire et montra une figure toute penaude. Il posa son arme devant lui et expliqua sa ruse. La demoiselle dut rire de sa confusion et lui dit :

« Alors, mon brave... ce n'est pas pour faire peur aux renards que vous vous affublez de telle sorte ?

— Non, répondit l'autre, mais chez nous, en Italie, quand on voit une ombre

blanche on file en se signant ! Alors, voilà... c'est pour être plus tranquille ! »

Un autre revenant, involontaire celui-là, fut enfermé à double tour par une servante chargée d'aller fermer toutes les portes du couvent le soir venu ; c'était le propriétaire qui avait fait de l'ancien réfectoire des chartreux son bureau et cabinet de travail. Trop absorbé par son travail, il oublia de s'annoncer en entendant fermer la porte et fut obligé de la secouer de toutes ses forces en appelant... au bout d'une bonne heure, madame envoya la servante voir ce qui se passait et, lorsqu'elle arriva dans le petit corridor qui relie la grande cuisine des pères au réfectoire, elle vit avec terreur une longue figure blanche qui la regardait par un petit judas... et repartit au triple galop, talonnée par la peur, dire à mada-

me qu'elle avait vu un revenant chartreux dans le réfectoire.

Prenant la lampe, cette dernière descendit et alla ouvrir à son revenant qui pestait fort contre l'étourdie. C'est qu'il tenait son bougeoir éloigné de sa tête pour que sa belle barbe longue et blanche ne s'enflamme pas et cela lui donnait une allure spectrale...

Quant au troisième on ne le vit pas, mais on l'entendit... Des demoiselles anglaises, amies ou cousines de la famille, étaient en vacances au vieux couvent et s'étonnèrent que la vénérable maison n'ait pas son fantôme avec bruits de chaînes et gémissements, comme dans tout vieux château anglais qui se respecte... Alors, deux sœurs et leur jeune frère tinrent conseil. Puisque les misses regrettaiient les fantômes de la fière Albion, eh bien ! on leur donnerait un récital de chaînes dont elles se souviendraient !

C'est pourquoi, quelques jours plus tard, les deux demoiselles de la maison se cachèrent derrière les lourds rideaux de la fenêtre des Anglaises, pendant que celles-ci prenaient congé pour la nuit et attendirent la suite en riant sous cape...

Cela ne tarda pas ; les deux jeunes filles se dévêtrirent, firent leur toilette et, une fois les longues robes de nuit enfilées, éteignirent et montèrent dans leurs lits.

A peine avaient-elles les yeux fermés qu'elles entendirent un bruit de chaînes, d'abord étouffé, puis de plus en plus fort. Nullement impressionnées, elles écoutèrent puis refermèrent les yeux. Le bruit recommença accompagné de lugu-

bres gémissements et de cris étouffés ; inquiètes, elles rallumèrent, sortirent de leurs lits, enfilèrent leurs robes de chambre et s'approchèrent du grand fourneau en molasse, appuyèrent une oreille aux flancs de ce dernier et écoutèrent en se regardant, sans se douter qu'en face d'elles, derrière les lourds rideaux, deux paire d'yeux amusés et curieux ne perdaient rien de la scène...

Quand elles jugèrent que la plaisanterie avait assez duré et que leurs victimes donnèrent des signes visibles de panique, les deux sœurs sortirent de leur cachette et expliquèrent l'origine des bruits, puis l'on ouvrit la porte donnant sur le corridor et l'on vit un jeune monsieur bien machuré qui brassait de toutes ses forces un gros rouleau de chaînes à billions, enroulées et mises dans le foyer du poêle... et tout finit par des rires... l'honneur de la Part-Dieu était sauf et les misses avaient entendu le fantôme... « made in Swisland ».

À LAUSANNE



Dir. R. Magnenat.